



Inscription de W'ZB: verso.

JEAN CHAVAILLON

### ETAT ACTUEL DES RECHERCHES AU SITE PALEOLITHIQUE DE MELKA-KONTURE (CHOA)

Pendant des centaines de millénaires, des tribus paléolithiques ont vécu sur les rives boisées de la rivière Awash. On retrouve maintenant, enfouis dans des sédiments volcaniques ou fluviaux, les vestiges de leurs campements que le préhistorien analyse avec soin. Le gisement de Melka-Konturé, découvert en 1963, est situé à 50 km. d'Addis-Abeba, à l'amont de la rivière Awash, à une altitude d'environ 2.000 mètres. Chaque année, une mission archéologique franco-éthiopienne prospecte le gisement préhistorique dont l'abondance des objets, la variété des civilisations paléolithiques, la vaste superficie (plusieurs kilomètres de long) font l'originalité.

Quelles sont les caractéristiques primordiales des gisements de Melka-Konturé? Ce sont d'abord des sites de plein air. Les Hominidés se sont installés sur les berges de l'Awash et, abandonnant leurs campements, ont laissé des vestiges de constructions, de nombreux outils de pierre, très souvent ébréchés par l'usage ou brisés, des produits du débitage, éclats et nucléus, ainsi que des fragments d'os d'animaux capturés à la chasse.

Ces campements de plein air ont été recouverts de limons ou d'argiles. Les meilleures conditions de préservation résultent de l'enfouissement rapide sous une nappe argileuse. En fait, le site oldowayen de Gomboré I a vraisemblablement été recouvert peu de temps après son abandon par les Hominidés; le bon état de conservation des ossements et des structures, la fraîcheur des pièces lithiques sont dus à un ensevelissement quasi immédiat sous une couche d'argiles limoneuses. Par contre, le site acheuléen de Garba I a été enfoui tardivement: l'usure et la patine des pièces lithiques, l'altération plus grande des ossements en témoignent.

Il s'agit de gisements du Paléolithique inférieur et nous avons la chance de retrouver intacts certains vestiges d'occupation. L'Oldowayen et l'Acheuléen, connus en d'autres régions de l'Afrique orientale ne l'étaient pas encore en Ethiopie. En outre, les habitats oldowayens de Melka-Konturé sont, avec ceux d'Olduvai, en Tanzanie, les plus remarquables de cette période reculée.

L'intérêt que représente, pour la Préhistoire africaine et mondiale, le site de Melka-Konturé est, pourrait-on dire, double. C'est d'abord un gisement où l'on peut observer, en stratigraphie, une série de niveaux archéologiques, depuis l'Oldowayen, antérieur à 1 million d'années, jusqu'au Late Stone Age, éloigné de nous de quelques millénaires seulement. Cette succession de sols

d'occupation, enfouis au sein de sédiments géologiques rattachés à des cycles sédimentaires maintenant connus (l'étude en a été réalisée par M. Taieb), permet d'établir une chronologie relative..

A l'intérêt d'avoir une série de niveaux archéologiques d'âges différents, s'ajoute celui de pouvoir étudier sur place l'évolution de ces habitats. En effet, c'est-à-partir d'un matériel lithique de même qualité que les Hominidés ont fabriqué leurs outils, mais c'est de plus en un même lieu qu'ils ont vécu. Déjà, on peut avoir une opinion sur l'évolution technique des outils, sur le choix des matériaux utilisés, sur la variété des animaux capturés ainsi que sur l'organisation intérieure des campements.

Melka-Konturé est un gisement où la plupart des niveaux archéologiques sont d'anciens sols d'occupation. Autrement dit on retrouve, dans l'état où les hommes paléolithiques les ont abandonnés, les vestiges de leur installation: débris de cuisine, outils ébréchés, déchets de taille de la pierre qui résultent de la fabrication d'outils et d'armes et du ravivage de leur tranchant. De même on a pu déceler les traces d'anciennes constructions, l'emplacement de piquets, les vestiges d'un éventuel foyer. En réunissant tous ces documents on pourra connaître quelques aspects du mode de vie de ces anciens occupants. En fait la vocation du Préhistorien est d'être un historien de la société, un observateur de la vie quotidienne. En cela, le gisement de Melka-Konturé se prête remarquablement bien à l'étude des habitats du Paléolithique inférieur.

Le programme que je me suis assigné est en cours de réalisation. Dans une première étape, il s'agit d'étudier soigneusement, à l'aide de méthodes couramment utilisées par les préhistoriens, des sols d'occupation d'époques différentes: par exemple Oldowayen, Acheuléen, Middle Stone Age. Ceci devrait permettre d'obtenir une image de l'évolution des industries lithiques et des installations de camps au cours d'un million et demi d'années. Parallèlement, les études de la géologie, de la faune et de la flore, qui sont déjà très avancées, permettront de connaître l'environnement de l'homme paléolithique sur les Hauts Plateaux éthiopiens. La seconde étape sera l'étude de différents habitats plus ou moins contemporains de façon à révéler les variations dues à l'organisation interne du campement et à l'activité des artisans, par exemple: atelier de taille, artisanat, campement de chasse, installation semi-sédentaire, etc.

Les travaux actuels sont consacrés à la prospection d'un site oldowayen, de deux sites acheuléens, de deux sites du Middle Stone Age, et de trois sites du Late Stone Age. Nous évoquerons principalement ici, les fouilles effectuées aux sites oldowayen de Gomboré I et acheuléen de Garba I.

#### *Un campement d'Australopithèques.*

Au site de Gomboré I, nous avons repéré quatre niveaux archéologiques superposés appartenant aux civilisations dites de la Pebble-Culture ou Oldowayen. Le plus ancien niveau domine d'environ 2 m. le lit de la rivière

Awash; les autres se répartissent sur une épaisseur de 1,50 m. Seul l'un de ces niveaux, le troisième dans l'ordre chronologique a donné lieu à une fouille. C'est un ancien sol d'occupation, très riche en vestiges osseux et en objets lithiques, dont l'âge approximatif peut être décelé en utilisant des documents stratigraphiques, paléontologiques et typologiques: la comparaison avec les Beds I et II du gisement l'Olduvai est particulièrement fructueuse. On peut penser que le site oldowayen de Gomboré I pourrait être antérieur à 1 million d'années et se situer entre 1,2 et 1,5 million.

L'outillage du site de Gomboré I est abondant. Après dégagement, le sol paléolithique est apparu couvert d'un lit de cailloux et de fragments osseux dont la densité varie d'un secteur à l'autre de la fouille. La proportion des outils et des éclats (artefacts) est d'environ 70% du lot total, l'autre partie étant constituée de galets utilisés ou non, mais certainement apportés par les Hominidés (manuports). La proportion des «artefacts» peut croître dans certains secteurs.

Parmi les pièces utilisées ou façonnées, la moitié est constituée de galets simplement brisés, de fragments, ou de galets utilisés, généralement percutés. Les éclats ne sont pas nombreux (15 à 20%) ce qui exclut dans ces secteurs l'idée d'un atelier de taille. Les galets aménagés (choppers, polyèdres et autres pièces) représentent environ 35 à 40% du lot total.

Les choppers sont des pièces qui présentent, du fait de l'enlèvement d'un ou de plusieurs éclats, sur une ou deux faces, un tranchant vif, aigu, généralement sinueux; les choppers peuvent comporter une pointe, sinon le tranchant peut être latéral (side-choppers) ou distal (end-choppers).

On considère généralement les choppers comme des outils, ce qui est confirmé lorsque le tranchant porte des traces d'usage. Toutefois, il ne faut pas écarter l'idée que l'australopithèque recherchait peut-être l'éclat; dans certains cas, le chopper serait alors un nucleus au rebut. Les polyèdres sont nombreux. Ce sont des galets de rivière, taillés sur toutes leurs faces, mais qui peuvent avoir conservé une partie de leur cortex. Certains ont un ou plusieurs tranchants privilégiés. D'autres, de forme grossièrement parallélépipédiques seraient, à notre avis, plutôt des nucleus que des outils. Enfin, il faut signaler différentes petites pièces, perçoirs, protoburins et, par ailleurs, de nombreux grattoirs; ces derniers sont épais, lourds et rappellent les rabots néolithiques. Ils semblent être les outils les plus spécialisés et par là-même les plus caractéristiques de ce site oldowayen.

En 1969, nous avons découvert un fragment de bois fossile, intimement lié aux objets oldowayens. Il s'agit d'une liane de la famille des Césalpiniacées. Ce fragment témoignerait de la présence, à cette époque, de forêts claires et de forêts galeries et pourrait indiquer un éventuel usage en relation avec l'organisation domestique.

Les vestiges de faune sont abondants. On y trouve les restes de gros gibier: éléphant, hippopotames, antilopes, suinés, (*Metridiochoerus*, *Omochoerus*), équidés, asiniens, bovidés. Ce sont parfois les restes de bons morceaux de viande: vertèbres, bassins et os des membres. Toutefois la

sélection de certains ossements et en particulier de certaines dents (incisives d'hippopotames, canines de suinés et d'hippopotames), ainsi que celle de cornes d'antilopes nous incite à envisager la possibilité de l'emploi de ces restes animaux comme armes et outils.

Paradoxalement, c'est le site le plus reculé dans le temps qui a fourni, jusqu'à présent, à Melka-Konturé, les vestiges d'organisation intérieure les mieux conservés. C'est ainsi que nous avons mis en évidence divers secteurs où la disposition des pièces lithiques et osseuses est fort instructive. Mais l'intérêt majeur provient de la découverte d'une sorte de plateforme dénudée, de contour ovale, de 10 m<sup>2</sup> de superficie, entourée d'objets lithiques. Dans les secteurs Sud et Ouest, cette plateforme domine de 30 à 40 cm. l'ensemble de l'habitat et est séparée de celui-ci par une petite falaise abrupte et par un glacis où de rares pierres se trouvent dispersées. A l'Est de cette surface dénudée, cinq petits cercles de pierres plus ou moins déformés étaient alignés. Nicole Chavaillon et moi-même en avons conclu qu'on devait être en présence de l'emplacement d'un ancien abri en branchages construit par les Australopitèques. Les pierres groupées en petits cercles pourraient être des pierres de calage de piquets, posés sur le sol et qui aidaient à supporter un assemblage de branches couvertes de feuillages ou de peaux.

Nous n'avons pour ces périodes antérieures à un million d'années aucune preuve d'une domestication du feu, mais, par contre, cet emplacement de construction est l'un des deux plus anciens vestiges de structures paléolithiques, l'autre était celui du gisement d'Olduvai.

Bien que la fouille ne soit pas encore terminée, il est certain que, par ce seul site de Gomboré I, le gisement de Melka-Konturé justifierait déjà l'intérêt que lui portent les préhistoriens.

#### *Les habitats acheuléens de Melka-Konturé.*

Les plus nombreux vestiges archéologiques se rattachent à la longue période acheuléenne. Melka-Konturé est principalement un gisement acheuléen, car, non seulement on observe plusieurs niveaux archéologiques correspondant à des époques généralement espacées dans le temps mais l'abondance des sols d'occupation acheuléens plus ou moins contemporains est grande: sur plusieurs kilomètres de long on peut dire que les habitats acheuléens se suivent presque sans interruption.

En stratigraphie on peut à l'heure actuelle distinguer sept niveaux principaux. Nous n'avons encore prospecté que deux niveaux. Un troisième sera mis en chantier en 1972.

Le site de Gomboré II, qu'on peut qualifier d'Acheuléen « moyen » est situé dans la partie médiane de la séquence stratigraphique de la période acheuléenne. La fouille est encore à ses débuts. On observe dans ce site deux niveaux acheuléens superposés. Les hommes ont vécu sur des nappes d'épandage de galets. Les pièces sont abondantes: on y trouve de nombreux bifaces soit en trachybasalte, généralement de grande dimension, soit en obsi-

dienne. Une série de bifaces présente la particularité d'avoir une arête latérale torse (biface twist). Ce caractère dû au façonnage de la pièce s'observe principalement sur les objets en obsidienne qu'ils soient de dimensions moyennes (10-12 cm.) ou miniaturisés (environ 5 cm.).

Les hachereaux paraissent assez rares, du moins dans le secteur actuel de la fouille. Quelques choppers et polyèdres sont la note archaïque indiquant une tradition ancestrale. La faune est abondante et variée: bovidés, équidés, suinés, hippopotames, antilopes...

Nous connaissons mieux le site acheuléen supérieur de Garba I. Cette fouille, commencée en 1965 est maintenant terminée. Les hommes acheuléens s'étaient installés sur une plage de sables meubles. La densité des objets est élevée: 40 pièces au mètre carré, parfois davantage. Les pièces les plus fréquentes sont les bifaces et les hachereaux.

La catégorie des bifaces n'est pas sans présenter une certaine monotonie typologique bien que la qualité des objets soit remarquable: grands bifaces plats « limandes », bifaces ovales, circulaires, en trachy-basalte ou en obsidienne. Je crois volontiers qu'il devait s'agir le plus souvent de couteaux de grande taille (12 à 18 cm. de long).

Les hachereaux sont en trachy-basalte. Le biseau peut être taillé sur les deux faces et la pièce est alors une sorte de hache ou biface à biseau terminal. Si le biseau est à façonnage uniface, on a un hachereau classique. La forme peut être celle d'un U ou bien présenter, au niveau du tranchant, un rétrécissement.

Une autre catégorie d'objets est celle des galets aménagés. Si les choppers et même certains polyèdres sont de facture très médiocre (il y a incontestablement dégénérescence d'une technique dont l'emploi n'était plus absolument nécessaire), par contre les polyèdres sphériques et les boules piquetées ou bolas sont très soignées et nombreuses. Quel pouvait être l'usage de ces derniers objets? Les bolas étaient-elles des pierres de jet, comme celles dont se servent les indiens d'Amérique du Sud, ou bien servaient-elles à un usage domestique (percuteurs, broyeurs...)?

Ce serait être incomplet que de passer sous silence une catégorie de pièces d'intérêt secondaire, certes, mais caractéristiques de ce site: je veux parler des éclats, généralement déchets de taille, utilisés ou façonnés en racloirs, burins, perçoirs, grattoirs... Ces objets, le plus souvent en obsidienne, portent les marques d'un usage prolongé; leur forme est le plus souvent atypique mais ils annoncent déjà les outils qui, une centaine de millénaires plus tard, seront les pièces dominantes des industries paléolithiques de Melka-Konturé.

Les vestiges de faune sont en très mauvais état de conservation. On sait toutefois que les Acheuléens chassaient l'éléphant, l'hippopotame, l'antilope et divers bovidés et équidés. Dans ce site, les structures d'occupation sont plus difficiles à interpréter que pour les sites précédents. Un vaste polygone de grosses pierres apportées par les hommes acheuléens demeure émigmatique. La présence de pierres groupées suggère l'utilisation de piquets

mais ne suffit pas pour témoigner de la présence d'une construction. Enfin il faut signaler une pierre brûlée. On sait la relative rareté des foyers entretenus et, bien que nous soyons à une époque de 150.000 ans environ, ces feux domestiques sont toujours intéressants à repérer. Nous avons pu délimiter l'habitat qui devait avoir la forme d'un ovale allongé. Dans le secteur nord, une zone dépourvue de pièces pourrait être considérée comme la marque d'un ancien passage indiquant ainsi une sélection dans les circuits domestiques.

Dans le site de Garba I, nous avons découvert deux autres sols d'occupation, moins fournis en pièces lithiques; l'un est à une vingtaine de centimètres au-dessous du sol principal, l'autre quelques dizaines de centimètres au-dessus. Si nous avons retenu sept niveaux acheuléens principaux, en stratigraphie, nous avons en fait plus d'une vingtaine de stades d'occupation appartenant à des périodes acheuléennes plus ou moins éloignées les unes des autres.

Les gisements de Melka-Konturé, dont l'exploitation est en cours, montrent déjà une grande diversité dans l'outillage, avec des pièces non seulement éloignées dans le temps, allant par exemple des choppers oldowayens aux lamelles à dos du Late Stone Age, mais aussi différentes d'un site à l'autre, d'un niveau archéologique à celui qui est immédiatement le plus proche.

Par la présence de ses habitats paléolithiques, Melka-Konturé est actuellement le site préhistorique le plus intéressant et le plus riche d'Ethiopie. Les fouilles de Melka-Konturé sont effectuées sous le patronage de S. E. Ato TEKLE-TSADIK MEKURIA, Ministre d'Etat Chargé du Service des Antiquités. Elles reçoivent le concours de l'Institut Impérial d'Archéologie d'Addis-Abeba, des crédits de la Commission Consultative des Fouilles à l'Etranger (Paris), et du Centre National de la Recherche Scientifique: CNRS-Paris (Recherche Coopérative sur Programme n. 230 « Les civilisations éthiopiennes de la Préhistoire au Moyen Age »).

#### BIBLIOGRAPHIE

Les comptes rendus des fouilles sont régulièrement publiés dans les Annales d'Ethiopie (t. VII - VIII - IX). Des articles des collaborateurs ont été présentés au 7<sup>e</sup> Congrès Panafricain de Préhistoire et d'Etudes Quaternaire (Addis Abeba 1971). Signalons d'autres notes, dans Science et Avenir (1971), Sciences, Paris (1971 - n. 73), Archéologia (1967, 1970), Paris; à l'Académie des Sciences (Paris): notes de J. et N. CHAVAILLON, et dans d'autres revues.

La répartition des responsabilités dans l'équipe de Melka-Konturé est la suivante: Etude de l'Oldowayen: N. CHAVAILLON; Direction des fouilles et étude de l'Acheuléen: J. CHAVAILLON; Etude du M.S.A.: F. HOURS; Etude du L.S.A.: F. HIVERNEL; Géologie: M. TAIEB; Paléontologie: Y. COPPENS; Micropaléontologie: J. J. JAEGER; Palynologie: R. BONNEFILLE; Cartographie: Y. EGELS.

O. KH. TOPOUZIAN

### QUELQUES ASPECTS DES VILLES ETHIOPINIENNES D'APRÈS LES SOURCES ARMÉNIENNES DU XVII<sup>ème</sup>, XVIII<sup>ème</sup> ET XIX<sup>ème</sup> SIÈCLES

Les collections des manuscrits arméniens de Maténadaran, à Yérévan, du couvent St. Jacques, à Jérusalem, et celles des congrégations Mékhitaristes, à Venise et à Vienne, renferment nombre de précieux textes concernant les pays d'Afrique. L'Achkharatsouïts (La Géographie) du VII<sup>ème</sup> siècle, attribué au célèbre mathématicien et astronome Anania Chirakatsi, les manuels de géographie composés au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, les relations de voyages effectués dans les pays d'Afrique, particulièrement en Ethiopie au XVII<sup>ème</sup>, XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, et plusieurs autres, présentent un grand intérêt pour l'histoire du continent noir.

Mais, jusqu'à présent, ces manuscrits n'ont pas été mis à la portée des africanistes; les uns ne sont point connus d'eux, les autres sont à peine connus, souvent par des traductions n'ayant aucun rapport avec les sciences historiques.

Le vif intérêt que fut témoigné pour ces manuscrits, au cours de la conférence des africanistes soviétiques, tenue en 1969 à Moscou, marqua le début d'un heureux départ. Alors, l'Institut des Etudes Orientales de l'Académie des Sciences d'Arménie s'est chargé, en étroite collaboration avec l'Institut d'Afrique de Moscou, d'étudier et de publier en russe et en d'autres langues les sources arméniennes concernant l'Afrique.

Depuis, une masse considérable de travaux a été faite, bien qu'il reste énormément à accomplir. Néanmoins, nous jugeons possible de vous soumettre quelques-uns des résultats acquis, en ce qui concerne les villes d'Ethiopie, par la synthèse des informations que nous communiquent les voyageurs Hovhannès Tutundji, Hovhannès Thovmadjian, Dimothéos, et l'éminent géographe Stéfanos Guvère-Agonts.

Tout d'abord, quelques remarques s'imposent:

Le manuscrit de Tutundji, intitulé « Histoire d'un voyage en Abyssinie », contient une riche documentation, quoiqu'en terme bref et laconique, concernant l'Ethiopie isolée du monde extérieur depuis l'expulsion des missions européennes. En effet, Tutundji fut, après le chanoine Alvarez, et les pères Paez et Jérôme Lobo, le premier voyageur qui visita l'Ethiopie. Il arriva en Ethiopie en 1678, probablement chargé d'une mission politique par le roi de